

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

10ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 MARS 1862.

N 13.

## LE BONHEUR DANS LA MÉDIOCRITÉ.

Près de Bagdad, au milieu d'un village  
Élégamment bâti sur le rivage  
Du Tigre au cours lent et majestueux,  
Vivait jadis satisfait et joyeux  
Un bûcheron. Sa modeste existence  
Coulait au sein d'une paisible aisance,  
Fruit de son zèle à souffrir le labeur,  
Des jours heureux, des jours de vrai bonheur.  
Point de chagrin; une santé parfaite,  
Pour lui la vie était joyeuse fête,  
Et c'était beau de le voir si content,  
De la forêt revenir en chantant.  
Un jour, ( pourquoi faut-il que la durée  
De l'heur nous soit par un d'en mesurée ? )  
Un jour hélas ! que chargé de fagots,  
Il s'en allait la hache sur le dos,  
Il vit passer le char de la richesse  
Qui déroulait sa pompe enchanteresse :  
C'était le train d'un seigneur de la cour  
Et de sa femme, une dame d'atour.  
Tout ébloui de ce fier étalage  
Il fallait voir sa mine et son visage :  
La bouche ouverte et les yeux agrandis,  
Longtemps ses sens parurent interdits;  
Mais revenu de sa grande surprise  
Aux vains désirs il donna bientôt prise.  
Il ne rêvait que richesse et grandeur,  
Rien désormais ne contentait son cœur.  
De jour en jour, il aggravait sa peine,  
Pour son état il n'avait plus que haine.  
Un soir qu'en fin plongé dans la douleur,  
Il déplorait l'excès de son malheur,  
Il voit venir de la forêt voisine  
Un beau jeune homme; il s'approche, examine  
"Qu'il a l'air gai, dit-il, qu'il semble heureux !  
C'est qu'il est riche, il peut être joyeux."  
Au même instant le jeune homme s'avance :  
"Ah ! ne sois pas surpris de ma présence ;  
"C'est ton génie à qui tu peux parler,  
"Qui devant toi veut bien se présenter.  
"Je sais ton mal ; j'y puis porter remède :  
"Le seul désir des richesses t'obsède ;  
"Eh bien ! tu peux voir tes vœux s'accomplir :  
"Seulement parle, et sois sûr d'obtenir.  
"Voyant tes maux, j'ai voulu t'y soustraire,  
"Je t'offre donc quatre souhaits à faire ;  
"Mais tour-à-tour, chacun séparément,  
"Quand le besoin le vaudra seulement."  
Notre homme alors charmé de ces promesses,  
Pour premier don, demande les richesses,  
Au même instant il voit l'argent et l'or,  
Dans sa maison s'empiler en trésor.  
Fou de plaisir et tout hors de lui-même,  
Il n'y tient plus, et sa joie est extrême.  
Mais il lui faut employer cet argent,  
En obtenir parfait contentement :  
Qu'en fera-t-il ? Bâtir une campagne  
Sur le versant d'une verte montagne,  
Puis la meubler avec les plus grands soins,  
La rendre enfin propre à tous ses besoins ;  
Avoir valets, coursiers, nombreuse suite ;  
C'est ce qu'il veut posséder tout de suite,  
Le voilà donc heureux dans son palais,  
Avec des gens aux ordres toujours prêts.

Souvent il sort suivi de son cortège,  
Et se contemple en son brillant manège.  
Bientôt pourtant il commence à sentir  
Le lourd fardeau qu'apporte le plaisir.  
N'étant pas fait pour ce genre de vie,  
D'un tel état il perd bientôt l'envie.  
Il s'en dégoûte ; et pensant au bonheur  
Dont jouit sans doute un excellent rimeur  
Quand il se voit l'objet de la louange,  
Il veut rimer. Il ne dort et ne mange  
Qu'il n'aie enfin vu remplir son souhait.  
D'être poète et poète parfait.  
Il fait des vers comme Apollon lui-même,  
D'une beauté, d'une harmonie extrême,  
Mais des jaloux enviant cet honneur,  
Font tout en eux pour troubler son bonheur.  
On calomnie, on altère ses pièces,  
Et ses beaux vers sont bientôt mis en pièces.  
Tel de nos jours le malheureux About  
Voit ses écrits hués, sifflés partout ;  
Mais lui n'a pas pour refaire fortune,  
De son démon la faveur opportune.  
Notre homme donc trompé dans son espoir,  
Devient pensif et tout lui paraît noir ;  
Pensant alors à sa grande ressource :  
" Je veux tenter une troisième course  
" Dans la carrière où m'attend le bonheur,  
" Dit-il : je veux obtenir de l'honneur,  
" Mais pour cela, j'ai besoin de puissance ;  
" Bien ! je souhaite en avoir la jouissance ?  
Puis aussitôt le voilà potentat ;  
Il peut tout faire en son puissant état  
Mais par malheur usant trop d'arrogance,  
Il perd bientôt la suprême puissance,  
Il voit surgir la révolution  
Avec sa sœur la dévastation,  
Et ses sujets, en le privant du trône,  
A l'ur d'entre eux procurent la couronne,  
Il est jeté dans un obscur donjon  
Qu'on lui choisit pour être sa prison.  
Là dans l'horreur d'une nuit bien profonde,  
Se voyant seul hâï de tout le monde,  
Il réfléchit à son sort malheureux,  
Et se souvient qu'il était tout joyeux  
Lorsqu'il vivait dans sa modeste aisance.  
" Adieu, dit-il, grandeur, gloire, puissance ;  
" Vous n'êtes tous que des songes trompeurs,  
" Et c'est vous seuls qui causez mes malheurs.  
Puis s'adressant au bienveillant génie  
Qui présidait aux destins de sa vie :  
" Rends-moi, rends-moi mon état d'autrefois."  
Il le pria pour la dernière fois.  
Content d'avoir par son expérience,  
Trouvé la paix dans une heureuse aisance,  
Toujours depuis au pouvoir si vanté  
Il préféra la médiocrité.

A. E. TURCOT.

Elève de Seconde.

## UNE FORTERESSE IMPRENABLE.

Collège Lévi 24 Mars 1862.

Nos chers frères aînés,  
L'alarme jetée parmi nos voisins, les  
Yankees, au bruit de vos évolutions mi-

litaires et de vos formidables préparatifs a éveillé en nous les sentiments d'un juste orgueil. Il est vrai que nous étions innocents de l'effet produit ; mais il nous révélait d'une manière générale la grande vertu de la gente écolière. En ce sens, nous pouvons dire que votre réputation est la nôtre et que vos triomphes nous reviennent, sinon tout entiers, du moins autant que les convenances le permettent.

Ne croyez pas toutefois qu'il ait suffi à nos âmes généreuses de se reposer mollement à l'ombre des glorieux lauriers cueillis par vos mains. Non ! Il fallait montrer que nous étions réellement dignes de les partager. Nous sentions ce devoir et depuis le jour où la gentille *Abeille*, si souvent messagère de nouvelles qui nous vont au cœur, annonça que votre nom avait retenti jusque sur les bords du Mississippi, nous n'avons plus rêvé qu'aux combats. Vos trophées ne nous laissaient plus dormir.

Peut-être se trouvera-t-il quelques incrédules qu'une pareille ardeur surprendra. Ils ajouteront difficilement foi à une transformation si inattendue. Ils savent qu'une longue habitude de la paix est de nature à énerver les courages, et que la guerre inspire toujours par ses horreurs un grand éloignement dont on ne se débarrasse pas sans peine dans un âge encore tendre. Nous leur annonçons, avec une franchise de soldats, que nous avons éprouvé d'abord quelque répugnance à embrasser le métier. Mais ayant appris par voix télégraphique que dans nos temps modernes, en ce beau siècle du progrès, sur le sol fécond du nouveau monde, des milliers de combattants avaient pu se rencontrer, sans qu'il y eût à peu près ni morts, ni blessés, nous avons indiqué à la paix le chemin qu'elle connaît, et n'avons laissé place en nos cœurs qu'à l'antique bravoure de nos ancêtres.

De si heureuses dispositions ne restèrent pas sans fruit. Dans l'espace de quelques jours, une forteresse s'est élevée qui, jusqu'au printemps privera Québec du troisième rang qu'il occupe comme ville fortifiée... Quels sont ces éclats de rire incivils ? Se moquer est chose facile : répondre ne l'est pas toujours autant. Dites.

donc, messieurs les ricaneurs : vous préféreriez sans doute approcher de nos fortifications par les rochers abruptes qui en défendent l'accès toutôt que de celles de Québec, par les nombreuses rues qui y conduisent, escalader nos murs de glace, plutôt que ceux de Québec, qui, nécessairement moins glissants, permettraient davantage d'y appliquer des machines, vous rendre enfin à la porte de notre citadelle par une voie exactement verticale plutôt qu'à celle de Québec par un grand chemin. S'il en est ainsi, vous pouvez donner libre cause à votre hilarité. Quant à nous, le respect que nous professons pour la perte capitale de notre pays ne nous rend pas aveugles, et nous mettons au-dessus du fanatisme national les droits de l'histoire et de la vérité.

Postés dans une place réputée imprenable, nous ne nous attendions guère à être assaillis. Mais les Yankees sont par le temps qui court attaqués d'une fièvre belliqueuse qui leur a déjà fait braver l'univers presque entier. Ils ont osé dans leur délire diriger contre nous leurs batteries impuissantes.

Par un esprit de paix et de conciliation, nous avons essayé de les désabuser. Tout a été inutile. C'est à peine si nous avons pu faire passer quelques mesures humanitaires pour la lutte implacable qui devait suivre: 1o On ne fera usage d'aucune arme; 2o On ne frappera pas du poing; 3o On ne tuera pas; seulement sera considéré comme mort et obligé d'agir comme tel celui qui aura été rejeté du haut des murailles.. etc.

Ces dispositions arrêtées, les deux armées se jetèrent de mutuels défis, en attendant l'heure du combat. Soudain se fit entendre la voix frémissante du barde à laquelle répondent mille autres voix. L'hymne guerrier retentit dans la plaine. Puis succéda un majestueux silence où l'on n'entend plus que le bruit cadencé des pas sur la neige qui fond. C'était un moment solennel dont les fortes impressions ne s'effaceront assurément jamais de mon souvenir. Des dizaines d'hommes, pour ne pas dire d'enfants, allaient se donner un nouveau genre de mort et joncher le sol de cadavres.

La mêlée fut, sinon sanglante, du moins acharnée. Les ennemis firent des prodiges. Plusieurs même franchirent le fossé et les murailles; mais nous parvîmes à les éliminer du milieu de nous, à l'exception d'un seul, qui, nouvel *Horatius Coclès*, résista pendant quelque temps à toute une armée. Nous accordâmes la vie à sa bravoure, sans vouloir profiter de l'épuisement de ses forces.

L'avantage de notre position joint à des efforts surhumains nous a valu la victoire,

mais ce sont de ces victoires qui finissent par épuiser, comme celles de Pyrrhus contre la République romaine. Aussi demandons-nous des renforts. On se prépare en effet, paraît-il, à nous livrer une seconde attaque encore plus terrible et où les morts mêmes se proposent de figurer. Sans doute, on nous trouvera aussi braves que la première fois, aussi heureux? Peut-être!

Dans ce compte-rendu adressé à la mère-patrie par nous, colons de Lévi, nous n'avons guère employé le langage technique. Qu'elle nous pardonne, si, plus soucieux de défendre vaillamment ses professions que d'apprendre des formules, nous avons parlé clairement et de manière à être entendus.

Nous oublions la fin, la scène du soir. Les parties belligérantes, pour quelque temps amies, étaient sous leur plus bel uniforme. Les généraux du haut de notre tribune magistrale qui semblait stupéfaite des armements inaccoutumés dont on l'avait revêtu, accordèrent de justes éloges à l'intrépidité des soldats. Ils décorèrent de brillants insignes ou promurent à des grades ceux qui s'étaient le plus distingués. Ensuite chacun s'en retourna raconter en particulier ses propres exploits.

Qui ne reconnaîtra maintenant à la guerre un côté attrayant. Elle donne lieu à la manifestation des grands courages et des nobles caractères. Elle couronne les braves d'une auréole de gloire. Elle est même comme un élément nécessaire de civilisation. Cependant elle fait payer cher ce qu'elle apporte. Nous avons vu ici l'ami combattre contre l'ami, le frère contre le frère, comme autrefois Étéocle et Polinice. Hommages donc à la sagesse de notre gouvernement qui n'en a jamais fait usage qu'avec discrétion.

J. Robitaille, commandant des forces canadiennes.

Contresigné par le général ennemi pour plus grande sûreté.

Eng. Hamel, commandant des troupes américaines.

## L'EMPEREUR NAPOLEON ET LES TRAPPISTES DE TAMIÉ.

(Suite et fin.)

Jetons un dernier regard sur la mission de dom Gabet et de ses Trappistes. Ces hommes avaient quitté le monde et vivaient inconnus dans le monastère de Tamié; à leur pauvreté volontaire, la Révolution est venu ajouter les souffrances de la persécution et les misères de l'exil. Les voilà défrichant des landes au Piémont. Mais dans les desseins de Dieu, il faut

que la France connaisse, admire, aime ces exilés; il faut que les armées de la République et celles de l'empire, généraux et souverain en tête, viennent tour à tour recevoir de ces pauvres moines les secours, les soins, tous les services d'un dévouement sans bornes; ces inconnus sont destinés à effacer par l'immense rayonnement de leur charité les insultes et les outrages déversés depuis un siècle sur les ordres religieux. Or, pour accomplir cette grande œuvre de réparation, Dieu n'eut besoin que de rapprocher deux hommes: l'empereur Napoléon et le Trappiste dom Antoine Gabet!

Avant de nous séparer de ces deux hommes, qu'il nous soit permis de visiter leurs tombes dans une pensée de respect et d'honneur, et d'y déposer la prière de notre foi! Le premier est mort au pied des Alpes, douce et aimable victime de la charité catholique. Le plus grand est mort sur le rocher de Sainte-Hélène, solennelle victime de la gloire humaine. Pendant leur vie, ils s'étaient compris, honorés, secourus, aimés; leur union a été féconde en inspirations généreuses et en résultats d'une portée infinie pour le bien de l'humanité, l'honneur du pouvoir et la gloire de la religion. Que Dieu, qui les a unis dans le travail, daigne les appeler à la même récompense!

Un trait de lumière presque prophétique éclaira ces deux nobles âmes dans leurs entretiens du mont Cénis.—Voulez-vous que je rétablisse votre abbaye de Tamié? avait dit Napoléon.—Le moment n'est pas encore venu, avait répondu dom Gabet; un demi-siècle a passé sur ces parades, et quand l'heure providentielle du rétablissement fut arrivée, la toute-puissante volonté et la dotation de l'empereur n'étaient plus là. Mais il y avait encore des Trappistes en France. Dignes héritiers de dom Gabet, courageux, confiants et dévoués comme lui, ils ont entrepris résolument cette restauration avec les seules ressources de la pauvreté évangélique, se reposant sur Celui qui dispose les cœurs et prépare aux grandes œuvres de grands secours.

METHIVIER, *doyen d'Olivet*,  
Membre de l'Institut historique de France.

*L'Ami de la Religion.*

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 27 Mars 1862.

C'est avec la plus vive satisfaction que nous avons commencé à assister aux séances du Parlement. Toutes les semaines nous pouvons consacrer une partie de notre congé à entendre

la discussion des hauts intérêts de l'Etat. Il est beau de voir ces grands fonctionnaires publics, dominés par le sentiment qu'ils ont de leurs devoirs, et par l'amour de leur nationalité et de leurs institutions, défendre les droits du peuple qu'ils représentent. Plus d'une fois s'engagent ces discussions vives et animées qui donnent lieu à ces brillantes improvisations, à ces chaleureuses répliques qui ébranlent même les volontés les plus fermes et les esprits les plus froids. Nous ne sommes, il est vrai, que simples spectateurs de ces luttes, mais nous avons cependant quelquefois la satisfaction de voir l'éloquence triompher, et le champion qui avait nos sympathies remporter la victoire.

Ces débats excitent toujours le plus vif intérêt, et nous procurent le plaisir d'apprécier l'éloquence parfois entraînant de nos législateurs. Ces luttes parlementaires font sentir à chacun de nous le besoin de se former aux rudes épreuves qu'il aura à subir plus tard sur le théâtre du monde. Les uns devront défendre la patrie sur le champ de bataille, les autres, en parlement ou ailleurs: d'autres auront en main les intérêts du ciel: aussi tous fourbisent leurs armes et se préparent au combat.

#### NOUVELLES LOCALES.

Mr. Stremler, dont nous avons annoncé la maladie, est maintenant en assez bonne santé. Il a commencé depuis quelques jours à donner des cours de théologie.

Mgr. l'Administrateur a ordonné diacres le 15 Mars dernier, MM. J.M.E.Grouard, M.Bilodeau, F.H.Guay, F.Gagné. Trois ecclésiastiques ont été aussi faits Sous-Diacres: MM.L.H.Paquet, H. Beaudet, L.N.Bernier.

Nous accusons réception du 1er numéro de l'intéressant journal *Les Débats*, qui vient de paraître.

### PREMIERS

COLLEGE DE STE. THERESE.  
SECONDE.

H. Lecours, en *Analyse littéraire*  
I. Duquet, en *Version Latine*.

TROISIÈME.

A. Adam, en *thème latin*.

QUATRIÈME.

A. Ouimet, en *Exercice Français*.

CINQUIÈME.

A. Bélinge, en *version latine*.

S. Rouleau, *Histoire Ancienne*.

SIXIÈME.

R. Danis, en *version latine*.

J. Girard, en *géographie*.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

T.Rochon, en *Exercice Français*.

#### NOUVELLES ETRANGERES.

La société de St Vincent de Paul, que Mr.Persigny a eu le tort d'assimiler à la franc-maçonnerie, a trouvé de nobles défenseurs dans le sénat français, entr'autres Mr. le baron C. Dupin. L'orateur retrace l'origine de la société, en 1833, il la suit dans ses développements rapides. Bientôt elle franchit les limites de la France, terre si féconde en bonnes œuvres, et s'implante en Angleterre, en Écosse, malgré l'intolérance des presbytériens, et dans les états de sa majesté apostolique. Partout elle produit les mêmes fruits et reçoit les bénédictions du pauvre. Mr Billaut, orateur d'une habileté consommée, tout en cherchant à justifier son collègue, a fait un magnifique éloge de la société, son discours a peu diminué l'effet produit par celui de Mr Dupin.

Le ministre Ricasoli a succombé sous le poids de son impopularité ainsi que sous celui des difficultés de toutes natures.

Mr. Ratazzi a été appelé à former un cabinet où l'on remarque entre autres célèbres le fameux Cialdini, le vainqueur de Castelfidardo. Le nouveau ministre trouvera-t-il plus légère que son prédécesseur la charge de remplacer le comte de Cavour? c'est ce que nous ne savons pas; mais il nous est bien permis de douter qu'il réussisse à résoudre le problème de l'unification de l'Italie.

Les Chambres Prussiennes s'occupaient à adopter des résolutions, impliquant la reconnaissance de Victor Emmanuel comme roi d'Italie

Plusieurs journaux américains accusent Mr. Lincoln d'avoir des penchants au despotisme et de singer l'autocrate de Russie; quelque uns vont jusqu'à donner le nom d'*Ukase* au décret du Président qui place toutes les lignes télégraphiques des États sous le contrôle immédiat du gouvernement.

La première bataille navale importante vient d'être livrée, sur le Potomac, entre une flotte confédérée et des navires fédéraux. L'avantage est resté, dit-on, aux confédérés les pertes sont considérables des deux côtés.

Le général Mc Clellan a adressé une proclamation à ses soldats, dans laquelle il leur donne la cause de leur inaction prolongée et leur annonce qu'ils vont bientôt se porter en avant pour écraser la rébellion. Le jeune commandant ne leur dissimule pas les difficultés qu'ils auront à vaincre, mais il espère triompher avec l'aide de Dieu.

L'armée du Potomac vient d'être victime d'une étrange ruse de guerre, qui va

la livrer, si le fait est vrai, à la risée du monde civilisé. On rapporte que les fortifications de Manassas, réputées inexpugnables, n'étaient défendues que par des canons de bois. C'est devant ces fortifications que 150,000 et 500 pièces de vrais canons, sont restées pendant 6 mois.

Le général Burnside a pris la ville de Newberne, après un engagement acharné, et s'est emparé d'une grande quantité de munitions de guerre et de canons; la dépêche n'a pas jugé à propos de nous dire si ce sont des canons de bois comme à Manassas.

#### AUX FUMEURS.

Voici une assez curieuse statistique des dépenses d'un fumeur réduites à leur minimum:

Un fumeur ordinaire brûle par jour 3 sols de tabac, soit par mois 4 fr. 10 sols; il use quatre paquets d'allumettes chimiques, à 1 sol, ci 4 sols; et trois pipes au moins par mois, ci 3 sols: total 4 fr. 17sols. C'est donc 48 fr. 4 sols par an, sans compter le temps perdu et les vêtements brûlés. Si une famille est composée d'un père et de deux fils fumeurs, voilà une dépense annuelle de 174 fr. 12 sols en fumée!. Cette somme paierait 1181 livres de pain, à deux sols et demi la livre; c'est la nourriture de quatre enfants.

Qui le croirait! le gouvernement français retire chaque année des fumeurs, des chiqueurs, des priseurs, un revenu de cent deux millions de francs.

#### ESQUISSE DE L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS.

Au moment où nos voisins attirent par leur guerre fratricide, l'attention du monde civilisé, nous croyons qu'il ne sera pas hors de propos de mettre sous les yeux de nos lecteurs une rapide esquisse de l'histoire des États Unis.

La découverte du Nouveau-Monde par le génois Christophe Colomb, ouvrit un vaste champ à l'ambition et à la cupidité. Une foule d'aventuriers s'élancèrent sur les traces du hardi navigateur en quête de terres nouvelles. En peu de temps les Espagnols furent maîtres de possessions presque égales à l'Europe. Le récit de toutes leurs découvertes était bien propre à exciter l'ardeur des nations voisines rivales, la France et l'Angleterre. Le cheval resque François voulait, disait-il, avoir une part de l'héritage de notre père Adam. Les Anglais, de tout temps si célèbres sur mer, et si audacieux lorsqu'il s'agit d'intérêt les stimula ne restèrent pas longtemps en arrière.

Ce fut sous le règne d'Henri VII, que les vastes contrées aujourd'hui appelées États Unis, furent, pour la première fois visitées par les Européens. Sebastien Cabot, navigateur italien au service de l'An-

gleterre aborda en 1498. Un autre Italien, Jean Verrazzani, envoyé par le roi de France, François Ier découvrit le pays nommé plus tard Caroline en l'honneur de Charles IX. Mais il s'écoula un laps de temps assez considérable, avant qu'on établît des colonies dans ces vastes pays.

Elizabeth envoya Humphrey Gilbert et Walter Raleigh qui se distinguèrent et prirent un rang honorable parmi les navigateurs de l'époque. Elizabeth voulut que le pays visité par ces derniers, reçut le nom de Virginie.

John Smith, célèbre par son audace et sa bravoure chevaleresque, fut celui qui fonda le premier établissement anglais en Amérique. Suivi de plusieurs familles, il se fixa sur les bords de la rivière Powhatan, en Virginie, à un endroit appelé Jamestown. La colonie naissante fut bientôt exposée aux attaques des Indiens, qui ne voulaient pas voir les hommes blancs s'établir parmi eux. Ils redoutaient, avec raison, le pouvoir de ces étrangers qui devaient chasser et anéantir leurs descendants.

En 1620, un vaisseau hollandais arriva à Jamestown avec une cargaison de nègres. Les colons en achetèrent une partie. Ainsi commença sur une si petite échelle un mal si grand dans ses conséquences et qui a donné lieu à la guerre actuelle.

New-York, l'opulente cité, l'emporium de l'Amérique, ne consistait en 1614, qu'en un méchant fort que ses habitants, les Hollandais, appelaient Nouvelle-Amsterdam. Les Anglais s'en emparèrent en 1624 et lui donnèrent le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Une circonstance qui contribue beaucoup à l'établissement des colonies anglaises, fut la persécution religieuse en Angleterre. Il existait alors dans ce pays, une classe de personnes qui trouvait que l'on n'était pas allé assez loin dans la réforme de la religion anglicane; elle voulait voir disparaître tout vestige de papisme. Le gouvernement d'alors désirant ce qui n'est guère possible dans le protestantisme, l'uniformité du culte en Angleterre, sévissait avec vigueur contre cette classe de dissidents, appelés Puritains, ou Pèlerins. Pour fuir les bûchers et la potence, ceux-ci s'embarquèrent pour l'Amérique et fondèrent le premier établissement dans le Massachusetts en 1620. Jacques Ier. émana une charte en vertu de laquelle plusieurs individus furent nommés membres du conseil de Plymouth, Mass. Le roi donnait aussi au territoire, situé en le 40° et 48° de latitude septentrionale, le nom de Nouvelle Angleterre, jusqu'alors ce pays avait fait partie de la Virginie.

Gustave Adolphe, le héros de son temps,

conçut le projet d'envoyer, en 1627, une colonie dans le Nouveau Monde. Dix ans plus tard, le désir du monarque était accompli; des Suédois allèrent se fixer sur les bords du Delaware, le pays voisin fut appelé Nouvelle Suède et plus tard Delaware.

Les Hollandais et les Anglais prétendaient avoir des droits sur le Connecticut et les deux nations y envoyèrent simultanément des colons. Les premiers s'établirent près d'Hartford, et des puritains du Massachusetts, sous la conduite du fils du gouverneur Wintrop, élevèrent en 1633, un fort dans le voisinage de l'établissement hollandais.

Roger Williams, ministre puritain, devint le premier colon de Rhode Island et voici à quelle occasion. A peine arrivé au Massachusetts, il se mit à prêcher sur la tolérance en matière de religion, et tendait à introduire des changements dans le culte. Ses coréligionnaires, ennuyés par l'idée d'une nouvelle réforme dans leur religion déjà tant de fois réformée, exilèrent le novateur. Celui-ci, après avoir erré assez longtemps dans la solitude, parvint à se fixer à un endroit qu'il appela Providence. Ici il put agir à sa guise, sans redouter les persécutions, il se fit baptiste et bâtit la première église de ce secte aux Etats-Unis.

Le New-Hampshire eut aussi pour premiers colons, des puritains du Massachusetts, persécutés par leurs frères.

Des huguenots, envoyés par Coligni leur chef, vinrent s'établir dans la Caroline, mais cet établissement n'eut aucun résultat. Ce ne fut qu'en 1665 que les Virginiens jetèrent les bases d'une colonie dans la Caroline du Nord, plus tard ils se répandirent dans celle du Sud.

Le territoire situé entre les rivières Hudson et Delaware, fut cédé en 1670, à Berkley et à Sir George Carteret, et nommé New-Jersey en l'honneur de ce dernier qui avait été gouverneur de l'île du même nom.

Des catholiques, sous la conduite de Lord Baltimore, arrivèrent en Amérique et se fixèrent sur les bords du Chesapeake en 1634. On donna le nom de Maryland à la nouvelle colonie en l'honneur de la reine Henriette Marie, fille de Henri IV. La ville de Baltimore ne fut bâtie que longtemps après.

La Pensylvanie fut concédée au quaker, W, Penn en considération des services rendus à la couronne d'Angleterre, par l'amiral Penn, son père. Il arriva aux Etats Unis en 1682 suivi d'un grand nombre de quakers. Il parvint à se faire aimer de tous ceux qui l'entouraient, à cause de sa droiture et de son équité. Les Indiens avec lesquels ils conclut un traité, avaient

un grand respect pour lui, ils lui jurèrent une amitié éternelle dans les termes les plus solennels. Penn traça le plan d'une ville, nommée dans un esprit d'amour fraternel à la quaker, Philadelphie.

Le général Oglethorpe poussé par un motif philanthropique établit la Géorgie, la plus récente des 13 colonies 1732. On lui céda l'espace compris entre les rivières Savannah et Altamaha où il s'établit en 1732 avec un grand nombre de familles arrachées à la misère en Angleterre.

Dès l'origine, on eut à remarquer chez les colons anglais des allures démocratiques et des tendances, que favorisaient d'ailleurs les opinions religieuses d'un grand nombre, à s'isoler de la mère-patrie. Ainsi en 1643, on forma une Union dans le but de se protéger mutuellement contre tous les ennemis. Les députés de Plymouth, de Massachusetts du Connecticut et de New-Haven, se réunirent à Boston et posèrent les bases de la constitution des "Colonies Unies de la Nouvelle Angleterre." Ce petit Congrès comptait huit membres et siégeait alternativement dans chacun des états. Bien que cette confédération fut dissoute quarante ans après, néanmoins son esprit subsista et on regarde la confédération des quatre colonies, comme la semence qui donna naissance à l'Union Fédérale.

(A continuer.)



## A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE:

**LE CHANSONNIER**

DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE.

Prix, en gros. . . . . 2 sch 3d.

. . . . . détail . . . . . 3 sch.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS :

- A Sainte-Thérèse. . . . . M. A. Dagenais.
- A la Pointe-Lévi. . . . . M. E. Clément.
- A la Petite-Salle. . . . . M. G. Giroux.
- Chez les Extérieurs. . . . . M. C. Gingras.

ANSELME BOUCHER, Gérant.